

PASSAGERS CLANDESTINS

de et mise en scène

Philippe Genty

avec la collaboration de

Mary Underwood

18 – 30 septembre 2001

Coproduction : MPM International, Maison de la Culture de Nevers, avec le soutien de l'Association Française d'Action Artistique.

Contact presse :

Nathalie Casciano

☎ 04 72 77 40 40

Secrétaire Générale :

Chantal Kirchner

PASSAGERS CLANDESTINS

de et mise en scène

Philippe Genty

avec la collaboration de

Mary Underwood

<i>Musique</i>	Ian Mc Donald
<i>Lumières</i>	Phil Lethlean
<i>Son</i>	Loïs Darie
<i>Scénographie, marionnettes et accessoires</i>	Gili Hope
	Martin Rezard
	Olivier Boisson
<i>Effets spéciaux</i>	Nick Van der Bosch
<i>Costumes</i>	Charline Bauce
	Eugénia Playoust

avec,

Fabrizio Chiodetti
Sonia Enquin
Meredith Kitchen
Abel Perraudin
Stéphanie Taillandier

D U R E E D U S P E C T A C L E : 1 H 2 0

18 – 30 septembre 2001

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 11 septembre

location (au théâtre du mardi au samedi de 12h à 18h et par téléphone de 13h à 19h)

04 72 77 4000

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

« Témoigner des difficultés d'une intégration et de sa réussite est une façon de redonner courage à ceux qui désespèrent, de lutter contre les tendances destructives de la société et des individus y compris de lui-même et de trouver un sens à la vie. »

Bruno Bettelheim■

« Passagers clandestins »
18 - 30 septembre 2001
aux Célestins, Théâtre de Lyon

Sommaire

Avant propos	5
Passagers clandestins	6
Philippe Genty <i>par Jean-Marie Gourreau</i>	7
Quelques notes sur le travail de la Cie	11
Compagnie Philippe Genty	13
Calendrier des représentations	..17

« *Passagers clandestins* »
18 - 30 septembre 2001
aux Célestins, Théâtre de Lyon

Avant propos

Passagers clandestins, nous le sommes certainement, embarqués dans l'étrangeté du monde.

Un voyage intérieur à la découverte de l'humain, où l'on croise des créatures bancales, des déserts inoubliables, des gnomes et des danseuses. C'est tout le corps qui est sollicité, découpé, taillé et puis réparé, entre l'effroi et le burlesque, le rire et l'étonnement.

Comme dans les rêves, il n'y a pas d'histoire mais plutôt des visions, des présages.

Tout se croise et s'accouple pour engendrer ensuite un inconnu qui nous semble pourtant terriblement proche.

Ces magies nous touchent tous, car le monde de la poésie et de l'imaginaire est vaste chez Philippe Genty, comme les univers qu'il nous donne à contempler.

Passagers clandestins

Quand le désert à l'horizon brûle en abîme.

Quand les avions tombent en laissant une délicate trace de fumée noire.

Quand d'un télégraphiste la lampe explose en étincelles.

Quand les kangourous chantent le blues.

Un cadavre obsédant fait surface de la mémoire d'Ernest alors qu'il sombre en lui-même.

Les nuages et la mer s'immobilisent.

Des yeux le fixent, des yeux de freaks ... des yeux de naine, de bossu, d'un colosse familial, d'une femme sensuelle et sans bras...

Monstres de foire qui lui ressemblent, en fait ils sont lui.

Ils surgissent pour entraîner Ernest dans un voyage à travers leurs abîmes, à la recherche de mémoires ensevelies...

Philippe Genty ■

Les voilà, les revoilà, ces créatures de rêves sans foi ni loi. Elles sont quatre à émerger des profondeurs, à se déchaîner nuitamment, quatre à le mettre sens dessus dessous, tripes à l'air et cervelle à l'envers. Des doubles, des autres Lui, des aspects de son âme. Quatre passagers clandestins à réviser la géographie de son corps, s'emparer de ses organes, leur assigner des fonctions que sa logique diurne prétend ignorer. Quatre réprouvés, aux corps tronqués, aux excroissances monstrueuses, quatre gnomes qui chacun tente d'imposer sa conception de la sexualité, de la naissance et de la physiologie... Son corps se fait terrain de jeux, de combat, de désordre et de fantaisie. Son corps se fait paysage de ses fantasmes. Ernest n'y peut rien, ces autres lui, c'est lui...

Au début du spectacle apparaît sur un ciel de désert une image du père sous la forme d'une silhouette d'aviateur vers lequel se dirige un enfant sur un tricycle. Quelques minutes plus tard, la lampe du télégraphiste saute produisant une gerbe d'étincelles plongeant le lieu dans l'obscurité, signe avant coureur d'un cataclysme... Le corps de l'aviateur tombe des cintres au milieu de la scène. La femme de ménage vient recouvrir le mort d'un papier d'emballage. L'enfant maintenant adulte entre en scène en tricycle, de sa main il tente de toucher à travers le kraft le corps du père mais ne rencontre que le vide.

Cet événement trouve sa source dans ma propre enfance. J'ai 6 ans lorsque mon père fait une chute à ski dans un précipice. Le seul souvenir que je garde de cette époque ; ce sont 3 coups (comme au théâtre) frappés à la porte de notre chalet en Savoie. Ma mère ouvre, 2 gendarmes sont là. Avant qu'ils n'annoncent la mort de mon père, ma mère pour me protéger m'emmène précipitamment et m'enferme dans une chambre. Durant toute une année elle me cache la vérité.

Ce n'est que 30 ans plus tard au cours d'une auto analyse à travers les rêves que je découvre avec stupeur que je m'accusais de la mort de mon père. Tous les ingrédients étaient là, l'oedipe avec le désir de disparition du père, les gendarmes, la vérité cachée, provoquant la culpabilité. La suite est une période d'enfance proche de la désintégration, entraînant une fuite perpétuelle. 16 pensions, le tour du monde en 2cv, les tournées, la paranoïa dès que je restais trop longtemps quelque part.

Ce spectacle trouve son origine dans mes souvenirs, mes rêves et mon propre parcours mais également dans un fait divers découvert dans la presse : il y a quelques années, un jeune homme viole une étudiante sur un campus aux Etats Unis. Au cours de son procès, les psychologues découvrent 16 personnalités différentes cohabitant à l'intérieur du prévenu. Lui même a été violé à l'âge de 12 ans par son oncle. A la suite de ce drame, le garçon, dans une situation de double contrainte, développe un personnage chaque fois que sa personnalité centrale ne peut faire face à une situation dangereuse ou pénible. Je suis frappé par une série de dessins d'une facture totalement différente qu'il a exécutés. L'un semble d'un enfant de 4 ans, un autre d'une grande maîtrise d'un adulte, un autre très maladroit utilise d'autres ressources. Je devore alors quelques ouvrages sur ces cas que l'on nomme aux Etats-Unis : « *M.P.D.* » (Multiple Personality Dysfonctionment). Ces cas sont généralement difficiles à déceler car la personnalité centrale refuse de reconnaître les autres personnalités. Ce ne sont pas des schizophrènes dans la mesure où ils parviennent à s'intégrer à l'intérieur d'un tissu social mais sont plutôt considérés comme des cas limites (border line). Le symptôme le plus courant se caractérise par des trous de mémoire, il peut alors se retrouver dans un autre lieu sans savoir comment il est arrivé là ! Entre temps une autre personnalité a pris le relais et l'a conduit là.

Les passagers clandestins sont ces « *freaks* » qui surgissent du personnage central après la chute du pilote et la culpabilité qui en découle. Il refuse de les voir en se mettant un bandeau sur les yeux. Chacun d'eux va peu à peu se libérer de son aspect « *freaks* ». Le personnage principal entreprend un voyage initiatique, une quête destinée à pacifier avec lui-même et ses monstres intérieurs. Il y a dans cette création et celles qui ont précédé une influence des lectures sur la psychanalyse.

Je suis tout à fait conscient que le contenu de « *Passagers clandestins* » ne sera pas reçu comme tel par le public et là n'est surtout pas son objectif mais au contraire de laisser chacun des spectateurs voyager à l'intérieur de ce parcours en nous rapprochant au plus près de son inconscient, en suscitant des interrogations, en le laissant libre d'y trouver ses réponses et ses interprétations. C'est en partie la raison pour laquelle nous développons des images qui condensent plusieurs sens provoquant ce même trouble que l'on peut ressentir à la suite d'un rêve. C'est aussi la raison pour laquelle je n'utilise pas les mots qui pourraient nous entraîner dans une lecture univoque.

Pour « *Passagers clandestins* », 3 des interprètes viennent de la danse contemporaine, 2 ont une formation de comédiens. La confrontation de ces 2 disciplines leur permet de s'enrichir mutuellement et provoque des échanges surprenants. Tous au final vont pratiquer les 2 disciplines.

Nous travaillons souvent avec 2 compositeurs René Aubry ou Henri Torgue. « *Passagers clandestins* » a été créé en Australie, nous avons donc fait appel à un compositeur sur place Ian Mac Donald, qui est certainement l'un des meilleurs compositeurs de son pays. Pour la circonstance Ian a installé ses instruments sur le plateau de répétition et a travaillé durant plusieurs semaines en direct avec l'image qui se créait devant lui. Ce fut une collaboration d'une très grande richesse, un aller retour entre lui et nous, sa musique nous transformant et vice versa.

Philippe Genty

auteur et metteur en scène

J'ai eu une formation de graphiste qui m'a considérablement aidé sur la perspective, le volume, la lumière et bien sûr la mise en espace des comédiens, objets, matériaux et marionnettes.

*Lorsque j'ai rencontré Mary Underwood, elle était danseuse dans les ballets de Monte-Carlo. Elle est devenue ma compagne. Sa collaboration m'a permis de découvrir les possibilités de la danse en particulier pour exprimer l'indicible. Mais je pense qu'elle a été la personne qui a contribué à mon intégration. Le tableau final de « **Passagers clandestins** » n'est rien d'autre qu'une métaphore de ce sauvetage.*

Avant 1938	Pas de preuve de son existence.
1956-1957	Quelqu'un l'a entr'aperçu dans une école d'arts graphiques, à Paris.
1962-1966	Sa fuite la plus longue, une odyssée en 2 CV à travers 47 pays et 8 déserts, durant laquelle il réalise, sous l'égide de l'Unesco, un documentaire sur les théâtres de marionnettes à travers le monde.
1967	Mary Underwood le ramasse dans un état de dévastation.
1968-1975	Il cherche désespérément une méthode pour organiser son chaos, par le biais de spectacles et de créations télévisuelles à Paris, Londres et Berlin.
1976-1990	Renonce à organiser son chaos, décide au lieu de chercher le compromis. Il le trouve en tournant avec la Compagnie à travers les USA, le Japon, l'Afrique, l'Australie, l'Angleterre, la Chine, l'URSS, la France, l'Amérique du Sud et l'Inde.

1991-1995

Travaille simultanément sur le temps et l'espace, pour trouver les décalages, créer des images surréalistes et laisser place au questionnement sur l'humain.

Gagne le prix de la critique au festival d'Edimbourg avec « *Dérives* ». Crée « *Ne m'oublie pas* » et « *Voyageur immobile* » qui tourne encore sur l'international.

Echecs majeurs le 12 avril 1947 à 11 heures. Philippe Genty devient paranoïaque. Il est incapable d'écrire un CV qui se tienne.

Réussites majeures le 12 avril 1947 à 11 heures. Philippe Genty devient paranoïaque. Entre 1947 et 1957, il est renvoyé de 16 lycées. En 1958, pour éviter le service national obligatoire, il fait 20 jours de grève de la faim et, finalement exempté, évite ainsi la guerre d'Algérie.

Sic...

Jean-Marie Gourreau■

Quelques notes sur le travail de la Cie

Notre travail se situe au croisement du jeu d'acteurs, de la danse et de la relation à l'objet.

Chaque spectacle est une création tant au niveau de l'écriture, du langage que des relations entre les comédiens-danseurs et les objets.

Un point commun entre ces divers spectacles : l'exploration de l'univers intérieur de l'être humain, des conflits qui l'opposent à lui même. Ce ne sont pas ici des conflits sociaux. Il s'affronte à ses angoisses, ses hontes, ses peurs, ses obsessions, ses désirs, ses abîmes.

Il s'agit d'une plongée dans l'inconscient.

Cette plongée se fait à partir du langage de l'image. Nous travaillons souvent très longtemps pour créer des images qui condensent simultanément plusieurs sens, laissant aux spectateurs la possibilité de les prolonger avec son propre imaginaire.

Dans cet univers les objets et les matériaux sont là pour créer des obstacles physiques auxquels se confrontent les comédiens. Cette confrontation est la métaphore de conflits psychologiques sans en avoir le discours souvent indigeste.

Un théâtre où la magie et l'illusion sont là pour fissurer le rationnel et se glisser dans l'univers du subconscient, laissant le spectateur prolonger les images qui lui sont proposées et le renvoyer à ses propres miroirs.

Les spectacles ne se déroulent pas dans une progression narrative logique, mais plutôt dans une suite d'images qui s'enchaînent par association à la manière d'un rêve.

Il ne s'agit pas de se réfugier dans l'irréel ou dans le rêve comme pour chercher à s'isoler d'une réalité triviale et sordide. Il s'agit d'investir ce territoire immense du subconscient et de témoigner de nos vertiges intérieurs, de les amener à se confronter à notre réalité quotidienne, de télescoper le passé et le présent, nos refoulements à nos actions et à nos interrogations présentes.

Un théâtre à plusieurs niveaux de lecture, dans lequel nous nous attachons à ce que le divertissement masque le discours « *psy* ». C'est un théâtre qui est fait pour être vu et perçu avec les sens.

En cours de création, l'écriture initiale se transforme, les matériaux et les objets refusent très souvent de se plier aux propositions de jeu. Si l'on est suffisamment à leur écoute, ils nous entraînent vers des découvertes étonnantes qui nous révèlent des choses enfouies à l'intérieur de nous mêmes.

Chacune de nos créations demande un temps d'exploration, de répétition, de fabrication important, 6 mois avant de présenter l'avant-première. Environ la moitié de nos découvertes ne seront pas utilisées. Toute l'équipe de comédiens-danseurs participe à la fabrication. Par ailleurs nous avons un plasticien décorateur à temps complet et une équipe extérieure pour la réalisation des costumes.

L'implication des comédiens dans la fabrication n'est pas sans ralentir le travail des répétitions, mais elle leur permet de s'appropriier les objets avec lesquels ils vont jouer. En tournée, certaines de plusieurs mois à l'étranger, ils sont totalement indépendants et à même de prendre en charge leurs propres réparations.

Ce temps de gestation très long présente le risque de nous enfermer dans nos propres labyrinthes et de perdre tout recul ; pour palier à ce risque nous présentons régulièrement, en cours de création, devant un public restreint de non professionnels, des évaluations afin de percevoir si nous continuons réellement à communiquer.

Cette dimension théâtrale qui nous est propre a remporté un tel succès, au cours des 10 dernières années, que nous avons fidélisé un certain nombre de circuits en France et à l'étranger (le Japon, l'Australie, l'Amérique latine, les USA, l'Italie, l'Angleterre, le sud-est Asiatique).

Compagnie Philippe Genty

Le théâtre de Philippe Genty ne ressemble à aucun autre qu'à lui-même. Sa façon de faire apparaître et disparaître les comédiens, mystérieusement, brisant avec les codes du théâtre, l'humour. Sa narration qui jamais ne repose sur des logiques rationnelles, mais en appelle au rêve. Ses corps humains mêlés aux marionnettes, ses objets inanimés, s'animant de leur propre chef, l'illusion. Et ses thèmes durs, violents, monstrueux, énoncés dans la poésie du rêve, dans l'esthétique de l'image, l'air de rien, sans un mot...

Les spectacles de Philippe Genty sont présentés tout autour du monde, à travers les cinq continents. Pas de barrière de langage, puisque tout ici est dit par les corps, les lumières et les images qui nous laissent sans voix.

1961

Philippe Genty est lauréat de la « *Fondation de la vocation* ». Il part pour un tour du monde en 2 CV se produisant sur les trois continents avec ses premiers spectacles de marionnettes.

1965

Avec l'aide de l'Unesco, il réalise un film sur les différents théâtres de marionnettes à travers le monde. Il reçoit un prix pour son originalité au Festival International de la Marionnette de Bucarest.

1975

Puis les représentations s'enchaînent en France : Bobino, l'Olympia, le Casino de Paris, dans le spectacle de Zizi Jeanmaire et Roland Petit ; à l'étranger c'est New York, Londres, le Japon, l'Afrique etc. Création et production de séries pour la télévision française « *Le Tour du Monde des Marionnettes* », « *Les Onyx* », et surtout « *Gertrude et Barnabé* ». Oscar d'interprétation au Festival International de Télévision de Monte-Carlo.

1976

Première au Théâtre de la Ville à Paris d'un spectacle sans titre.

1977

Tournée en Océanie. Le Festival Mondial du Théâtre à New York pour le bicentenaire.

1978

Festival International des Arts de la scène de Hong Kong. Festivals Internationaux de Perth et d'Adélaïde. Festival International de la Jeunesse à Cuba. Tournée en URSS. Théâtre de la Ville à Paris.

1979

Tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande.

1980

Tournée aux USA et au Canada. Tournée en URSS. Festival du Théâtre de Berlin Est. Queen Elisabeth Hall à Londres. Création au Théâtre de la Ville de « *Rond comme un cube* ».

1981

Un mois à Broadway à New York. Festival de Belfast et tournée en Angleterre. Tournée d'un mois en République Populaire de Chine. Une saison de trois mois au Palais des Glaces à Paris.

1983

Tournée de deux mois aux USA. Tournée en Turquie. Festival de Crémone en Italie. Création de « *Sigmund Folies* ».

1984

Tournée de sept mois en Australie, Séoul, Corée du Sud. Un mois en République Populaire de Chine et un mois en URSS.

1985

Tournée de trois mois aux USA. Festivals de Nuremberg et Erlangen en Allemagne. Emission de télévision internationale de Jim Henson : « *Le Monde de la Marionnette* » de Philippe Genty.

1986

Tournée en Espagne. Festival de Théâtre de Bath. Festival International de Singapour. Création au Théâtre de la Ville à Paris de « *Désirs parade* ».

1987

Tournée de deux mois aux USA et au Canada. Tournée à Taiwan. Festival du 730ème anniversaire de la Ville de Berlin (Berlin Est). Festivals de Nuremberg et Hambourg en Allemagne. Festival Grec 87 à Barcelone en Espagne. Emission internationale de télévision à Frankfurt en Allemagne. Tournée en Finlande et en France, et trois semaines à Los Angeles.

1988

Tournées en France, Amérique du Sud, Japon, Italie, Espagne.

1989

Tournées en Australie, Nouvelle-Zélande et Asie. Création au Théâtre de la Ville à Paris de « *Dérives* ».

1990

Prix de la critique du Festival d'Edimbourg. Tournée de quatre mois en France, Barcelone, Amsterdam, Edimbourg. Puis trois mois de tournée en France.

1991

Six mois de tournée en Australie. New York, Londres, Dublin. Tournée en Belgique, Hollande, Italie.

1992

Tournée au Japon. Festival de Wellington. Tournée de quatre mois en Amérique du sud. « *Cargo 92* » : Festivals de Chicago, Charleston, Toronto. Lauréat du Prix Laurence Olivier à Sadler's Wells. Tournée en Inde.

Création au Théâtre de la Ville à Paris de « *Ne m'oublie pas* ». Madrid, Amsterdam, Hambourg. Trois mois de tournée en France. Zagreb, Bratislava, Budapest.

1993

Deux semaines au Théâtre Sadler's Wells de Londres. Tournée d'un mois en Hollande et en Belgique. Festival International de la Marionnette de Porto. Une semaine au Festival d'Israël. Tournée d'un mois au Japon. Deux semaines de tournée à Taiwan.

1994

« *Ne m'oublie pas* » : six mois de tournée en Australie. Tournée de trois semaines au Mexique. Istanbul. « *Désirs parade* » / « *Dérives* » : trois semaines au Théâtre San Martin, Buenos Aires, Argentine. Une semaine à San Francisco. Tournée d'un mois en Israël. Tournée Française comprenant le Théâtre de la Ville à Paris en juin.

1995

« *Ne m'oublie pas* » : tournée en Inde. Tournée en Europe Centrale et en Europe de l'Est. 10ème Festival International de Théâtre de Caracas. Trois semaines de tournée en Israël. Deux semaines au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. Festival du Théâtre de Malaga en Espagne.

« *Désirs parade* » / « *Dérives* » : six semaines de tournée au Japon. Une semaine à Séoul. Une semaine à Séville en Espagne. Six semaines de tournée en Amérique Centrale (Colombie, Nicaragua, Salvador, Guatemala, Mexique, Cuba).

« *Voyageur immobile* » : deux semaines en avril. Création au Théâtre de la Ville à Paris. Perspectives Festival à Saarebrück en Allemagne. Six semaines au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. Trois mois et demi de tournée en France.

1996

« *Voyageur immobile* » : un mois de tournée en France. Deux semaines de tournée en Hollande. Un mois au Théâtre de Haïfa en Israël. Une semaine à Chicago - USA. Une semaine à Barcelone - Espagne. Trois semaines de tournée en France. Festivals en Allemagne. Un mois et demi de tournée au Japon. Un mois et demi de tournée en Europe Centrale et Europe de l'Est. Un mois de tournée en Amérique du Sud : Brésil, Chili.

« *Passagers clandestins* » : création en Janvier 96, à Adélaïde, à la demande du Adélaïde Festival Centre, et avec le soutien de l'A.F.A.A. et de l'Alliance Française en Australie. Les acteurs et les danseurs sont australiens. Présenté au Théâtre de la Porte Saint-Martin du 17 Septembre au 17 Novembre, avant une tournée nationale et internationale.

1997

« *Voyageur immobile* » : un mois en Italie. Un mois au Moyen-Orient (Syrie, Israël, Egypte). Trois semaines en Espagne. Trois semaines en Allemagne. Deux semaines au Mexique. Deux semaines à Montréal (Théâtre Maisonneuve, Place des Arts). Automne : Allemagne, Scandinavie, Espagne. Décembre : départ pour une tournée de quatre mois en Australie.

« *Dédale* » : création au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (30, 31 juillet, 1^{er} et 2 août). Création à Paris au Théâtre de la Ville du 15 au 31 Décembre.

1998

« *Dédale* » : tournée française de janvier à mai. Festival de Wiesbaden. Juin : Stockholm, capitale européenne de la Culture. Juillet, août : tournée au Japon. Octobre : Brésil, Chili. Novembre : tournée en Hollande. Décembre : Festival de Porto. Exposition mondiale 98 Lisbonne : « *Océans et Utopies* » au pavillon Utopie de Mai à Septembre.

Calendrier des représentations

■ SEPTEMBRE 2001 ■

Mardi	18		20 h 30
Mercredi	19		20 h 30
Jeudi	20		19 h 30
Vendredi	21		20 h 30
Samedi	22		20 h 30
Dimanche	23		15 h 00
<i>Lundi</i>	24	<i>relâche</i>	
Mardi	25		20 h 30
Mercredi	26		20 h 30
Jeudi	27		19 h 30
Vendredi	28		20 h 30
Samedi	29		20 h 30
Dimanche	30		15 h 00